

A propos du Musée Vivenel

Désireux de donner à Félicien Mallefille, son ami, une idée générale du Musée Vivenel, Eugène Pelletan lui écrivait, en 1850 :

« J'ai visité, à mes heures de pérégrination, nos principaux Musées de département ; il y a sans doute des galeries plus riches (que le Musée Vivenel) pour telle ou telle partie de l'art, il n'y en a pas de plus complet pour toutes les parties. La collection de Compiègne est une encyclopédie abrégée de tous les arts, dans tous les temps, et chez tous les peuples », et il concluait « il n'y a pas une création du génie humain qui ne soit représentée au Musée de Compiègne. » (1)

Cette appréciation tout à fait autorisée, envoyée à celui qui venait de sauver le Musée de Versailles des incendiaires de 48, suffirait à recommander spécialement le Musée Vivenel à l'intérêt des nombreux visiteurs de Compiègne ; mais, ce que Pelletan ne disait pas, et qui cependant est le complément nécessaire de son appréciation, c'est que, dans la plupart des collections léguées par Vivenel, il y a des œuvres de tout premier ordre et qui ne dépareraient pas les grandes collections nationales.

Parmi les ivoires, qui n'a remarqué la très belle et rarissime pièce d'échiquier du XII^e siècle ; quel amateur averti n'a pas admiré sans réserve les faïences de Palissy ou de son école et surtout les faïences italiennes, espagnoles ou autres (un expert réputé de Paris n'estimait-il pas dernièrement aux plus hauts prix cette collection

(1) Cf. Compiègne, de Saint-Ogan.

et n'assignait-il pas à un simple plat à reflets métalliques une valeur très élevée).

Faut-il signaler le rétable anglo-normand en albâtre historié ; le très distingué conservateur de la sculpture au Louvre, M. Marcel Aubert, faisait de lui tout récemment un éloge très vif en même temps qu'il mettait au point la question de l'origine de ces sortes d'ouvrages d'art.

Parmi les émaux très remarquables, il convient de faire ressortir l'intérêt de la châsse en cuivre doré incrustée d'émaux et décorée des figures gravées et repoussées datant du XIII^e.

Les vases de Venise et de Bohême peuvent susciter à la fois l'admiration et l'envie.

Les grès de Flandre et d'Allemagne sont intéressants, mais signalons surtout celui qui est décoré des médailles de Ceres de Judith et de la vierge, et dont un masque barbu décore la face ; il est daté de 1559.

La table de la Renaissance avec pieds et cariatides sculptées (femmes et animaux fantastiques) est un des plus remarquables spécimens du mobilier du musée, qui compte de nombreux meubles anciens dans ses collections.

Il faudrait citer la plupart des vases grecs, un certain nombre sont de toute beauté et la quantité des pièces classe cette collection presque immédiatement après celle du Louvre.

La sculpture n'est pas très abondante, mais des pièces comme la Corinne et le tout à fait remarquable torse de jeune homme, de la meilleure époque grecque, suffiraient à enorgueillir des musées de villes plus importantes que Compiègne.

La peinture est peut-être ici la partie la plus faible ; nous ne nous exclamons plus d'admiration devant les grandes com-

positions dans le genre du rêve de Bonheur de Papety (il a passionné sa génération) mais nous semble le triomphe du poncif, ni devant la mort de Bailly de Boulanger dont le réalisme nous paraît ampoulé, mais le portrait dit de Descartes de Champagne ou de son école et quelques primitifs intéresseront les amateurs de peinture.

Et ce sont des poteries romaines ou gallo-romaines, des outils ou armes de l'âge de pierre ; une collection peu nombreuse mais remarquable de dessins.

N'oublions pas de mentionner la collection d'Extrême-Orient réunie et léguée par le Marquis de Thuisy, qui contient de nombreuses pièces de grande valeur artistique.

Les sigillographes aussi bien que les géologues, les ornithologues comme les conchyologues trouveront au Musée Viveneil matière à intérêt ou étude.

Enfin les curieux de costumes militaires seront admis sous peu à visiter la collection de soldats de plomb que M. Ternisien (avec quelle patience !) a collectionnée et qui vient d'être léguée à la Ville par M^{me} Ternisien.

Terminerai-je par un souvenir personnel !

Tout dernièrement, je voyais sortir du musée un médecin de la marine qui semblait mécontent ; je ne pus me défendre de lui demander la cause de son ennui : « Vous avez là, me dit-il, dans la salle des vases grecs, un torse de jeune homme qui est une véritable merveille et je ne comprends pas que vous ne le mettiez pas plus en valeur. »

Combien de collectionneurs ou de fervents de l'Art ne disent-ils pas *in petto* ce que me disait ce médecin, et, à propos de bien d'autres objets, on pourrait tout aussi bien réclamer une place meilleure.

La municipalité de Compiègne et l'auteur de ces lignes se rendent bien compte que la place réservée au musée lui a été distribuée trop parcimonieusement, mais le « nerf de la guerre » manque. Peut-être trouverons-nous un jour l'amateur riche et éclairé qui voudra remédier à cet état de choses ?

Alors, réinstallé dans les anciens bâtiments de Saint-Corneille, notre musée attirera plus de suffrages et pourra présenter, dans de meilleures conditions, ces collections dont la visite, complément nécessaire de celle du château est, au point de vue local, comme le disait M. Ed. Henry (1), le morceau capital d'une visite à Compiègne.

Alb. TENAILLON,

Conservateur du Musée Viveneil.

(1) Excursion à Compiègne de la Société archéologique de Soissons, Ed. Henry, 15 juin 1882.